



## **Résidence de création**

### **Maison de la Poésie de Rennes**

Les résidences de création à la Maison de la Poésie de Rennes sont ouvertes à tout.e auteurice de poésie contemporaine ayant publié au moins un ouvrage à compte d'éditeur<sup>1</sup> par une maison distribuée en France. Ces résidences dépendent du soutien financier de la Région Bretagne, de la DRAC Bretagne et du Centre National du Livre.

Deux résidences sont proposées chaque année, une au printemps (avril-mai) et l'autre à l'automne (octobre-novembre). Elles s'étendent chacune sur une période de huit semaines consécutives. Elles offrent la possibilité d'avancer un travail littéraire de poésie ou prose poétique.

Chaque résidence est organisée selon un calendrier similaire : 70% du temps total pour le travail d'écriture, et 30% pour des projets avec les publics (soit 12 rencontres au total maximum).

Les rencontres avec les publics sont construites en concertation avec l'auteurice. Elles prennent la forme d'ateliers d'écriture suivis, de rencontres, ou de toute autre forme originale imaginée par l'auteurice. Les ateliers font partie des actions de médiation obligatoires. L'équipe salariée se tient à disposition pour aider à la mise en œuvre de ces idées.

---

<sup>1</sup> A ne pas confondre avec une publication à compte d'auteur. Pour plus de renseignements, nous vous renvoyons vers cet article de l'agence Ciclic : <https://livre.ciclic.fr/outils-ressources/information-documentation/etudes-guides-fiches-pratiques/auteur/contrat-compte-d-auteur>

En fin de résidence, une carte blanche est laissée à l'auteurice pour inviter l'artiste-auteurice de son choix lors d'une rencontre tout public.

Une convention de résidence récapitulant les interventions et les modalités est signée en amont par les deux partis.

---

### **Rémunération et prises en charge**

L'auteurice reçoit la somme de 4400 € bruts en rémunération artistique sans contrepartie, comme bourse pour l'ensemble de sa participation au programme de résidence. La première moitié de cette somme est versée à l'arrivée, la seconde à la sortie.

Aucune facture n'est nécessaire pour recevoir la bourse, la signature de la convention suffit. Un reçu seul sera demandé à l'artiste-auteurice comme pièce justificative des versements.

Sont pris en charge par la Maison de la Poésie de Rennes : 1 aller-retour en train ou en voiture du domicile au lieu de résidence (dans la limite de 200 €), les repas les soirs d'événements, et 100 € de livres utiles à ses recherches, qui peuvent être emportés à la fin de la résidence.

---

### **Le lieu**

Les résidences se déroulent à la villa Beauséjour, située au 47 rue Armand Rébillon, à Rennes, qui héberge l'association Maison de la Poésie de Rennes. Le ou la résident.e dispose d'un appartement de 40m<sup>2</sup>, au premier étage de la villa, avec une kitchenette, une salle de bain, une chambre et un salon. Une connexion internet câblée et Wi-Fi est mise à disposition, ainsi qu'un lave-linge au rez-de-

chaussée. La bibliothèque de la villa, qui dispose d'environ 4000 références, lui est également ouverte jour et nuit.

La villa est entourée d'un large jardin d'environ 400 m<sup>2</sup> et bordée par le canal Saint-Martin. Elle est située à 15 minutes du centre-ville à pied, et 5 minutes en vélo ou en métro.

---

## **Critères de sélection & envoi des dossiers**

Une vingtaine de dossiers nous parviennent chaque saison, pour deux sélectionné.es. Nous vous invitons donc à préparer votre dossier avec attention.

Nos critères de sélection se portent sur la qualité et l'originalité du projet d'écriture, ainsi que sur les autres opportunités de bourses ou de résidences dans la même période (une année plus tôt et une année plus tard). Pour se conformer à l'exigence des tutelles en matière de mobilité<sup>2</sup>, nous ne pouvons accepter les dossiers d'auteurices résidant à Rennes.

Pour les deux résidences de la saison 2025-2026, les dossiers de candidature sont à adresser au plus tard pour le 1<sup>er</sup> septembre 2024.

Par email, à [contact@maiporennes.fr](mailto:contact@maiporennes.fr). Pour faciliter la consultation des dossiers, nous vous remercions de bien vouloir nous envoyer un seul fichier ZIP qui contient toutes les pièces demandées, ou de rassembler toutes les pièces dans un même fichier PDF.

Par courrier postal, à *Maison de la Poésie de Rennes, 47 rue Armand Rébillon, 35000 Rennes*

---

<sup>2</sup> « Un dépaysement est nécessaire pour l'auteur·rice en résidence qu'il soit géographique, social ou culturel. »

Les candidatures reçues sont examinées par la commission Programmation de la Maison de la Poésie de Rennes, puis validées par le Conseil d'Administration. La réponse, positive ou négative, est ensuite adressée par email. Fin septembre, contact est pris enfin avec le ou la résident.e choisi.e afin d'envisager plus précisément les modalités liées à sa venue.

Le questionnaire qui suit devra être renseigné le plus précisément possible. Tout dossier incomplet ne pourra être pris en compte.

## Dossier de candidature

### *Fiche de renseignements*

Nom : CHAN REGNARD Prénom : Elodie Pronoms :

Date de naissance : 4 janvier 1987 Nationalité : française

Adresse postale : 20, rue de Le Nostre 76000 ROUEN

Adresse email : chan.elodie@gmail.com

Téléphone : 06 61 84 48 63

Site internet :

La création est-elle votre principale source de revenus ?

Oui ☒ Non ☐

Lors de la résidence, envisagez-vous de venir avec votre véhicule personnel ?

Oui ☐ Non ☒ (ou vélo)

Période de présence préférée :

Octobre à décembre 2025 ☐ Avril à juin 2026 ☒

1. Avec quel public scolaire (de l'école primaire au post-bac) aimeriez-vous travailler lors de votre résidence ? Avez-vous déjà eu des expériences avec ces publics par le passé ? ☐ du primaire (à partir du CE2) au post-bac.

- en 2021, un atelier de découverte poétique avec une classe de 5ème au collège Adolphe Chérioux de Vitry-sur-Seine, autour du thème Natura utopica. Grâce à la poésie, nous avons écrit des vœux pour une nature préservée et sauvegardée.

- en 2024, un atelier d'écriture poétique avec une classe 4ème du collège Suzanne Lacore de Paris.

À partir de la proposition Écrire l'amour en poésie, nous avons inventé une promenade en compagnie d'un.e ami.e.

Les textes ne devaient contenir aucun verbe et nous les avons remplacés par des noms, des adjectifs, des locutions... donnant naissance à une langue singulière et propre à chacun.

- à venir dans le cadre d'une résidence à Barcelonnette, avec des écoles en milieu rural :

Capsule temporelle : en jouant avec l'anaphore, faisons une liste de vœux pour une nature préservée, à destination des terriens qui les liront en 2100.

Haïku : prêtons attention au souffle du vent, à la couleur des feuillages, à la texture de la pierre. Et grâce à la forme du haïku, écrivons le son de la nature.

Black-out poésie : Prenons une page de journal, de livre, de magazines etc., d'y sélectionner des mots et d'essayer de les relier entre eux afin de créer une phrase, une pensée, un poème ou un message « caché » dans le texte d'origine.

2. Avec quel public adulte aimeriez-vous travailler lors de votre résidence ?

Avez-vous déjà eu des expériences avec ces publics par le passé ?

Je suis curieuse d'aller à la rencontre de tous les publics.à partir d'un même thème (le haïku, l'anaphore, la balade poétique etc...), j'adapte le contenu à l'âge des participants.  
Je n'ai encore jamais accompagner un public adulte lors d'un atelier mais suis très désireuse de vivre cette expérience.

3. Quel.le artiste souhaitez-vous inviter lors de votre carte blanche ? Quel type de format (lecture, rencontre, autre) imaginez-vous pour cette soirée ?

J'aimerais inviter Clémentine Beauvais pour une rencontre autour du roman en vers pour la jeunesse.  
Après une présentation de ce genre particulier, nous pourrions envisager une lecture d'extraits de nos romans en vers respectifs, accompagné en live par un musicien, Aliocha REGNARD (mon mari). Il improviserait au nyckelharpa, vièle à archet suédoise ancienne.

Accepterez-vous, lors des rencontres liées à la résidence, que soient pris enregistrements audio, vidéo ou photos ?

Oui ☒ Non ☐

Bénéficiez-vous d'une autre bourse d'écriture ou d'une autre résidence dans l'année à venir, ou avez-vous bénéficié d'une bourse ou résidence dans l'année passée ?

Oui ☒ Non ☐ En 2025, non.  
En 2024, oui.

Si oui, quelles sont ou ont été les conditions d'accueil, le lieu d'accueil et la période ?

- 2024 : bourse de création par le FADEL, fond d'aide à l'économie du livre de Normandie.
- 2024 : résidence à Barcelonnette pour l'écriture d'un roman en vers à l'intention d'un public junior, publié chez L'Ecole des Loisirs.

### **Pièces obligatoires à joindre**

*Pour faciliter la lecture, merci de rédiger vos documents en police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5.*

- ☐ Une note de présentation du projet d'écriture (2 pages maximum)
- ☐ Une bibliographie (1 page maximum)
- ☐ Un exemplaire papier et PDF de votre dernière publication.

*Les exemplaires papier peuvent être retournés après les délibérations en joignant une enveloppe adressée et timbrée.*

## ***Demande de résidence à la Maison de la poésie de Rennes***

Elodie CHAN

### **Bio-bibliographie**

*Elodie CHAN*

20, rue de Le Nostre  
76000 ROUEN  
[chan.elodie@gmail.com](mailto:chan.elodie@gmail.com)  
06 61 84 48 63

Après des études littéraires, je me forme à Paris et Pékin pour devenir contorsionniste. Pendant quinze ans, je travaille pour l'opéra, le cirque et la Cie Kafig, sur le spectacle *Pixel*.

En 2021, j'entame ma reconversion et publie mon premier roman en vers jeunesse, hybride mêlant poésie et prose poétique, *Et dans nos cœurs, un incendie*, aux Éditions Sarbacane, sélectionné pour le Prix Cendres 2021 et La Voix des Blogs 2022. En 2023, un second roman, *Tous nos rêves ordinaires*, aux Éditions Sarbacane, est finaliste du Prix Vendredi 2023.

Seront publiés prochainement :

- *Celle qui rêvait des tigres*, roman fantasy en vers libres, pour un public jeunes adultes, inspiré des épopées anciennes et des récits mythologiques, aux Éditions Sarbacane, en janvier 2025.
- *Rousse et la Sorcière d'automne*, roman fantasy en vers libres destiné à un public junior, inspiré de contes versifiés, à l'École des Loisirs, au second semestre 2025.



## Note d'intention

Dans chacun de mes ouvrages, je suis à la recherche d'une langue poétique accessible tant au lectorat adolescent que jeune adulte et adulte, à la fois ludique et exigeante. Je souhaite ainsi éveiller le lecteur, la lectrice au plaisir du jeu avec le langage et l'inviter à entrer en poésie, sans complexe.

Le temps de résidence à la Maison de la poésie de Rennes me serait très bénéfique dans l'écriture de mon projet *Le corps des louves* (titre provisoire), publication envisagée en 2027, aux Éditions Sarbacane, livre sœur de *Celle qui rêvait des tigres*.

Ces deux romans en vers sont nés d'une fascination pour les lieux insulaires, porteurs d'un imaginaire riche, à la faune et la flore singulières, endroit de jonction entre les humains et la nature, entre la terre, le ciel et la mer. Chaque île, à la fois enclave et lieu de croisement, développe une culture qui lui est particulière, des traditions, des métiers, des légendes et des contes. De quelles façons les paysages de l'île peuvent-ils donné naissance à ces récits ? Comment s'en nourrir pour créer un imaginaire îlien renouvelé et singulier ? Comment donner corps et voix à ce lieu dans le roman en vers ? Quelle langue inventer pour dire ce lieu ?

Dans *Celle qui rêvait des tigres*, qui sera publié en janvier 2025 chez les Éditions Sarbacane, l'intrigue se déroule sur une île volcanique imaginée, mêlant cultures occidentales et orientales, inspirée autant de l'Islande, Java que Ouessant. Dans cet univers se côtoient sorcières qui se transforment en tigre, peuple de pêcheurs et village de mineurs de soufre.

Suivant cette même lignée et comme un prolongement, bien qu'il ne s'agirait pas d'une suite à proprement dite, je souhaite poursuivre la création de ce monde insulaire et l'approfondir dans *Le corps des louves*. L'écriture poétique est, selon moi, le meilleur moyen de créer une langue pouvant évoquer les anciens contes ou récits de création, à questionner le lien entre grandeur du paysage et fragilité de la vie humaine, à explorer l'expression de l'animalité chez l'homme et la femme.

Les périodes de résidence proposées par la Maison de la Poésie sont très favorables à mon calendrier prévisionnel de création. Elles correspondraient à la période de rédaction du deuxième tiers du roman en vers (automne 2025) ou du premier jet complet (été 2026). Le cadre où se tient la résidence est également privilégié : la bibliothèque de poésie accessible tous les jours me serait d'une aide incomparable quant au travail sur le style et à la recherche formelle. Le fait d'être en Bretagne me permettrait de mener des recherches sur les charbonniers de Brocéliande, métier qui fera partie de l'univers de ce prochain projet.

Pour ce qui est des ateliers d'écriture poétique, tous ceux que je propose sont adaptables aux différents publics enfant/ado/adulte et prennent appui sur mes différents ouvrages et ceux en cours. À travers eux, je tiens à proposer un espace de création bienveillant, ouvert au plus grand nombre, qui dédramatise l'accès à la poésie et fait de l'écriture poétique, un jeu où chacun est invité à inventer sa propre voix.

*Dossier artistique – Elodie CHAN*

ROMANS JEUNES ADULTES



Tristan et Isadora  
*Bonus track*

Des yeux miroirs  
où des étoiles  
se mirent et se reflètent

Leur cœur bat bat telle  
une averse de printemps  
à la fenêtre

Un oiseau bondit  
et volette dans  
leurs cages thoraciques

Bruissement secret,  
leurs paumes se chuchotent  
de doux poèmes

L'air vibre telle une corde  
dans le couloir – silence  
rempli d'échos

Tristan et Isadora  
marchent l'un près de l'autre.

Depuis, Tristan a le tournis ; un yo-yo d'émotions et l'estomac dans une cage d'ascenseur. Il cherche à se calmer, se rassurer ou au moins à *comprendre*, mais au fond de lui, c'est comme un shaker, tout s'agite se mélange

remonte puis redescend en vrac du cœur à la tête,  
de la tête au cœur.

*Elle m'odeur de fumée et je graviers dans la gorge  
pourtant, près d'elle,  
Je d'un souffle léger, pour la première fois.*

*Je du coin de l'œil, elle me braise d'un regard  
Je l'effleurement de loin, elle me frôlement par hasard  
De sous la surface, je la souris en cachette  
Elle me rafale, d'un pli de fossette.*

*Elle m'à la renverse, je sens dessus dessous  
Je rêverie de sa bouche dessus, la mienne en dessous  
Je pensée d'elle un peu parfois souvent  
Et elle, me songe-t-elle, de temps en temps ?*

*Elle me Grand Huit  
À trois cents kilomètres/heure  
Beaucoup trop vite  
Je looping du cœur  
Déraillement  
À grande vitesse  
Elle m'accident  
Je balise de détresse.*

*Elle me catapulte, elle me cataclysme  
pourtant, avec elle,  
Je d'un vrai kiff, pour la première fois.*

Dehors, un bruit de moteur et le crissement de pneus dans l'allée.

Tristan se redresse, fait tomber son livre au sol et tend l'oreille.

Vrrrr Vrrrr – puis silence soudain – claquement des portières.

# TOUS NOS RÊVES ORDINAIRES

Elodie Chan



Le clapotis des vagues. Et le vent, il s'échoue sur les pommettes.

Gabriel rame à l'avant, à l'arrière, Romane a le cul mouillé à cause de la mare d'eau croupie qui stagne au fond de la barque. Elle pense, ça va foutre en l'air ta robe et ta culotte.

*clap clap clap*

Peu à peu, Gabriel et Romane s'éloignent de la berge. On cherche un rivage à l'écart, un endroit où tamiser les regards, les souffles. Même si pour l'instant, on fait genre, c'est pas ce que tu crois, on distille la suite, elle flotte en suspens.

Dans le lointain, Romane entend encore le grondement des basses, des éclats de rire. Bientôt, ils sont absorbés par le lac et dedans, les étoiles ondulent, on croirait que le ciel les a crachées à la surface.

Gabriel et Romane accostent sur une bande de sable, entourée par des touffes de roseaux, des ronces et en fond, une rangée d'arbres. Dans les ombres, tapis, des bouteilles de bière vides, des Kleenex sales et des emballages de capote.

Romane descend de la barque, ses plateformes dans une main, l'autre dans celle de Gabriel. En silence, ils s'assoient par terre, on frissonne, l'humidité transperce les fringues. Gabriel se rapproche, si près, sa cuisse contre la sienne. T'en veux encore du Malibu ? Il boit et lui tend la bouteille. Romane, du bout des orteils, elle gratte



gratte le sable et creuse de petites tranchées. Oui merci, deux gorgées, elles sucent sa langue, une goutte reste suspendue, elle se lèche le coin de la bouche.

La nuit, bleu dense, a des odeurs d'algues et de vase. Elle vibronne aussi, c'est le grésillement des insectes, et Romane sa peau, elle vibre autant, c'est que souvent, enveloppée dans ses draps, elle a imaginé Lui Elle Quand Comment – mais là, c'est pas pareil, avec Gabriel juste à côté, elle touche son souffle elle avale son parfum, non, c'est pas pareil, d'y être presque, elle pense, au moment même où Gabriel se penche, et soudain sa bouche, un gouffre qui l'absorbe, elle n'est plus que ça, sa bouche, puis aussi ses lèvres sa langue ses dents, leurs bouches, elles s'explorent, en nœuds en spirales du bout de la et tout entière, ça dévore l'autre, leurs bouches, encore, soupir Tu me plais trop Romane, soupir, Toi aussi, Soudain, Gabriel s'écarte, J'ai chaud, il défait les boutons de sa chemise un à un Romane contemple ce qu'il dévoile, c'est beau, cette peau dorée et le torse où s'éclatent les rayons de lune, la lumière creuse les muscles, on voudrait y glisser les doigts, la langue, et entortiller autour de l'index, les poils noirs qui descendent en ligne du nombril vers le

Gabriel et Romane, bouche bouche, encore Tellement à goûter, une nuit c'est trop peu pas assez, là, là et là, t'aimes ? Comment ça fait ? Ils s'allongent, l'un contre l'autre Romane, yeux grands ouverts, on y voit le ciel à l'envers Elle veut tout sentir tout Avec l'épiderme, elle cherche, découvre, les doigts osent, et ça fait la peau qui résonne, lorsque les creux sous l'omoplate, la moiteur douce des aisselles, les fesses à tâtons à travers le Levi's, Gabriel, lui, yeux mi-clos C'est pour ne pas se prendre la beauté en pleine tronche, celle des taches de rousseur, des cheveux de feu, des yeux vertiges Il flippe, parce que là, ce visage, ce regard, ça l'émeut, on fait face comment à ça, y a de quoi se perdre et c'est pas loin

que Gabriel oublie tout, ses ruses, ses tactiques de beau gosse, faut faire autrement ce soir, c'est à cause du cœur qui explose Romane, son souffle rivière Alors, c'est ça le plaisir un soleil qui t'atomise le ventre ? Ce qui veut s'échapper de sa bouche, elle l'étouffe Fais pas trop de bruit, comme dans sa chambre, quand elle boucle ses soupirs à double tour Gabriel aussi se retient Il croit Ce sont les meufs qui gémissent ou les homos, lui maîtrise le plaisir en sourdine Sauf que Romane, maintenant y a sa main sur sa braguette, elle fait glisser la fermeture Éclair, ses doigts caressent par-dessus le caleçon, putain, grognement, c'est trop bon, Gabriel s'impatiente, il remonte la robe à sequins, voilà les côtes le ventre les hanches les cuisses Romane voudrait déchiffrer son regard, Pas possible ton regard, c'est rien qu'un foutu calligramme, comment je sais si je te plais ? Ça serait con de demander pour de vrai T'imagines s'il ne te répond rien Elle demande quand même Tu me trouves belle ? Et Gabriel qui trace avec la langue des constellations sur son ventre, chuchote dans son nombril T'es une bombe, tu me rends dingue, t'es super bonne Romane rit Putain, c'est pas drôle d'être fou comme ça d'une meuf, pense Gabriel, il pourrait lui confier Tu sais, ça rend fragile, ça donne envie de tout foutre en l'air juste pour te faire jouir mais sa langue, elle l'empêche de parler, c'est parce qu'elle râpe sur la dentelle de la culotte, et dessous, pendant que Romane Oh oui il joue à cache-cache dans les coins et les replis, elle a le goût humide brûlant salé, pense Gabriel et du bout des doigts, la capote dans la poche arrière de son jean.

Autour d'eux, les roseaux en alcôve se balancent dans les courants d'air. Sur la berge, ils estampent des ombres chinoises.



CHANT I

On sait que l'on approche de Sel,  
lorsque les embruns changent d'odeur.  
À Sel, l'air sent l'iode, le poisson séché et l'alcool d'algue fermentée.

Sur la plage de sable noir,  
les petites maisons sur pilotis se serrent les unes contre les autres  
comme des coquillages au creux d'une paume,  
elles sont si près de la mer,  
portes ouvertes face au vent,  
que des lichens et des filaments d'algues grimpent le long des murs.  
Les façades en bois et bambous s'écaillent  
à cause du soleil ou de l'écume qui les gifle  
lors des tempêtes d'hiver.  
Sur les serrures et les jointures des volets,  
on voit de la mousse rousse,  
c'est la rouille qui grignote le métal.

Les femmes et les hommes ont la peau mate  
et des cheveux noirs relevés vers l'arrière  
dans un enchevêtrement de tresses.  
Des anneaux brillent aux ailes du nez  
et sur les lobes des oreilles,  
on s'en sert pour se souvenir des âges,  
un anneau compte cinq années vécues à Sel.

Les femmes et les hommes portent de longues jupes indigo,  
les unes ont des bandeaux autour des poitrines  
les autres sont torsos nus  
Les tissus scintillent ; dessus, on a brodé au fil d'argent  
des fleurs, des bêtes sauvages, les récits d'autrefois.

On sait que Sel est proche  
lorsque que l'on entend les chants  
des pêcheuses sur leur barque  
des enfants qui chahutent les méduses  
des hommes occupés à réparer les filets  
avant même d'apercevoir celles et ceux qui les chantent.  
Leurs voix mêlées au vent  
font comme le roulis rauque du ressac.

On dit que

les familles de Sel se connaissent  
 depuis le premier jour et la première nuit.  
 De génération en génération, on se transmet  
     les chants  
     les légendes  
     les savoir-faire  
 Les enfants des pêcheuses deviennent pêcheuses  
 Les enfants des tisseurs deviennent tisseurs  
 Les enfants des peintres sur soie deviennent peintres sur soie  
 Tous naissent à Sel face à la mer  
 Tous meurent à Sel face à la mer  
 Tous  
 sauf Kishi et Numa  
 qui elles, ne sont nées nulle part.

\*\*\*

La nuit, la brume enfle au-dessus de l'eau  
 jusqu'à estomper les vagues la plage le village.  
 Dans l'obscurité floue,  
 un volet s'entrouvre.  
 Kishi enjambe le bord de sa fenêtre  
 s'immobilise, à l'affût                      mais rien  
 à part la rumeur de la marée  
 et quelques moustiques qui zozotent.  
 Sans un bruit, Kishi se laisse chuter au sol  
    reste accroupie un instant  
    se redresse  
 puis elle s'éloigne des maisons.  
 Dans le sable humide, ses pieds nus  
 forment des empreintes ovales.

Il y a moins d'une lieue entre Sel et la forêt.  
 C'est peu et beaucoup à la fois,  
 Kishi sait  
 qu'elle ne doit pas se faire repérer.  
 Depuis toujours, la forêt est interdite  
     À Sel, on dit, Ce qui se cache dans les bambous t'avalera.  
     À Sel, on dit, N'offense ni les tigres ni les Oni Yama  
 Surtout pas                      les Oni Yama.

Face aux bambous immenses, Kishi tressaille.  
 Il y a la fraîcheur            et aussi,  
 les chaumes qui oscillent lentement

d'un côté  
de l'autre,  
les ombres touffues des feuillages  
absorbent jusqu'aux rayons de la lune.

Peut-être cette nuit..., pense Kishi  
lorsque, au même moment,  
de petites lueurs orange feu s'illuminent  
entre les tiges.  
Ce sont des lucioles  
dont les ailes grésillent comme des étincelles.  
Elles fusent  
se prennent dans les tresses de Kishi  
puis s'éparpillent de nouveau.  
À travers les bambous,  
elles tracent un sillage lumineux.

C'est pour elles  
que Kishi vient là.  
Elle a entendu, lors des veillées au village,  
Mei raconter que les lucioles,  
ce serait les souvenirs des âmes égarés sur Terre  
et celles et ceux qui savent écouter  
pourraient entendre les murmures des morts.  
Kishi croit aux lucioles, elle espère                   sait-on jamais  
que l'une d'elles lui souffle à l'oreille  
d'où elles viennent, elle et Numa  
qui étaient leurs parents  
comment c'était leur vie d'avant,  
avant Sel.

Kishi s'avance.  
Sous ses pieds, des feuilles sèches craquellent  
et la terre en-dessous s'enfonce molle  
en exhalant un relent de moisissure.  
Kishi se faufile entre les bambous.  
Bientôt, la nuit l'absorbe toute entière.

Sous les frondaisons, un frémissement,  
on dirait qu'il se propage d'un bout à l'autre de la forêt.  
Voici Kuma, l'ourse.  
Museau levé, elle flaire la sueur de l'humaine  
puis gratte l'humus et se roule dedans.  
Voici Shé, le serpent

qui dort les yeux grand-ouverts.  
Il se réveille, sort et agite sa langue,  
ses écailles frottent le creux sous la roche.

Et là-haut,  
aux cimes des bambous,  
des silhouettes fondues dans les feuillages,  
des femmes nues dont les peaux  
sentent la terre mouillée, l'ombre et la chair chaude.  
Certaines, penchées sur le côté,  
s'agrippent au chaume d'une main  
et de la plante des pieds, les genoux en dehors.  
D'autres serrent la tige entre leurs cuisses  
et, cambrées en arrière, se tiennent la tête dans le vide.  
Les très longues chevelures  
dégoulinent entre les tiges.  
Là-haut,  
aux cimes des bambous  
les Oni Yama guettent.

\*\*\*

*Cri des sorcières Oni Yama*

*Akua ! Akua !  
Entends le tigre rugir  
Connais-tu Celles  
qui rodent la nuit ?*

*Akua ! Akua !  
La forêt est à nous  
Connais-tu Celles  
qui chassent avec l'ourse ?*

*Humain imprudent,  
Akua  
Akua  
Surgissant des bambous,  
nous hurlons tel le vent !  
Akua  
Akua  
Jaillissant des bambous,  
nous te mangerons vivant !*

## Extrait Projet en cours – *Rousse et la sorcière d'automne*, L'École des loisirs

C'est une chaumière,  
quelque part, dans le profond du bois ;  
un rougeoiement filtre par la fenêtre  
ouverte sur la nuit comme un œil.

Ce n'est pas rare que les bêtes nocturnes s'approchent,  
attirés par la lumière ou la chaleur, c'est selon.  
Parfois, des crapauds forment un chœur au pas de la porte,  
une salamandre grimpe le long de la gouttière,  
d'autres, c'est une chouette qui, sa chasse entre les serres,  
se pose sur le toit.

La chaumière pourrait aussi bien être un songe  
tant elle paraît surgir de nulle part.  
Il faut oser glisser l'œil  
par la vitre entrebâillée  
pour apercevoir le feu dans l'âtre,  
les carillons d'osselets et de plumes suspendus  
et la femme, très vieille,  
assise sur un tabouret.  
Malgré l'âge, elle se tient droite  
dans sa robe longue,  
et ses yeux couleur résine  
semblent à peine ciller.  
Sur son visage, on devine que  
chaque ride de la peau  
raconte une histoire.

La tête légèrement inclinée, la femme démêle  
de longs cheveux blancs  
qui tombent jusqu'au sol.  
Ses doigts font penser à des os de pigeon ;  
agiles, ils dénouent et tricotent  
les mèches piquetées de brindilles et de feuilles.  
C'est long à défaire, ce désordre de cheveux,  
et il restera encore à tisser les mèches.  
Ses gestes sont lents, délicats.  
Le temps qu'a vécu la femme  
ne se comptent pas en âges d'Hommes :  
elle n'est pas pressée.

Près d'elle, sur une table, il y a une lanterne  
contre laquelle se cogne un papillon de nuit.  
La femme tourne le visage,  
l'observe un instant  
puis, d'un geste vif, le saisit entre le pouce et l'index.  
L'insecte n'a pas le temps de se débattre  
que déjà, elle l'écrase,  
le laisse chuter au sol  
et lèche la poudre sur ses doigts.

Sans hâte, elle retourne à sa tâche,  
termine sa tresse ;  
la chevelure lourde tombe sur l'épaule.  
Alors, la femme ouvre les lèvres  
et son chant, on ne saurait en saisir la mélodie,  
encore moins en comprendre les mots.  
La langue comme la voix est très ancienne,  
elle serpente de mur en mur,  
s'envole par la fenêtre  
pour emplir la forêt  
et au-delà.